

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: - (1991)

Artikel: Pauvre Jacques : de Madame Elisabeth de France (1757-1836)
Autor: Buchs, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denis Buchs
conservateur du Musée gruérien

Pauvre Jacques

de Madame Elisabeth de France
(1757 – 1836)

L'histoire de Pauvre Jacques, c'est un destin qui commence comme un conte de fées et qui vire bientôt au drame. Mais son intérêt vient aussi de la place qu'elle prend dans l'histoire économique, sociale et culturelle de son temps. Elle illustre la vision du monde rural par une aristocratie finissante. Elle rappelle l'insouciance de la cour de France à la veille de la Révolution. Enfin, elle témoigne de la réputation de la Gruyère pastorale à travers l'exportation de son bétail et l'émigration de ses vachers et fromagers.

VACHES FRIBOURGEOISES POUR FERMES MODÈLES

Au dix-huitième siècle, séduite par la pensée physiocratique, la noblesse française s'intéresse au développement de l'agriculture. La famille royale, les princes et les hauts dignitaires de l'Eglise veulent donner l'exemple en créant des fermes modèles. L'«agromanie» imprègne autant les milieux économiques que la vie culturelle et mondaine. Les idées de Rousseau sont banalisées et les thèmes champêtres envahissent la littérature, la peinture, le chant, le théâtre, les bals masqués.

Si les fermes modèles ont des objectifs économiques ou de prestige, des «laiteries» sont aménagées pour la distraction des dames de la grande noblesse. Pour la reine Marie-Antoinette, qui aime à s'habiller en bergère, on a construit celle du hameau de Trianon (1782-1784), puis celle de Rambouillet (1787) qui est un véritable temple du lait.

Pour leurs fermes ou «vacheries», les grands propriétaires font souvent venir des vaches de Suisse, en particulier des Préalpes du canton de Fribourg. Au cœur de celles-ci, la Gruyère est depuis longtemps spécialisée dans une économie pastorale et tire une grande part de ses revenus de la vente du fromage en France.

Dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle, de nombreux témoignages confirment que le bétail et le personnel fribourgeois sont très appréciés. Ainsi, en 1763, Nicolas Descloux, d'Echarlens, va à Saverne (Alsace) faire le fromage au service du cardinal de Rohan. En 1771, Joseph Tissot, de Rueyres-Treyfayes, reçoit un passeport pour aller rejoindre son père à Paris, «en la laiterie suisse qui y est établie»¹. En 1785, Antoine Buchs, fermier réputé de Marsens, choisit vingt vaches et deux taureaux pour une ferme de Rambouillet². En 1786, Claude Ropraz, de Sorens, se rend aussi à Paris pour y conduire et soigner un troupeau de vaches pour le duc d'Orléans³. En 1766, un certain Roulin achète du bétail pour Monsieur de Choiseul, lieutenant du roi. Nous devons à un chroniqueur cette relation pittoresque:

«Le tout préparé, il est parti de Fribourg vendredi environ une heure après midi par la porte de Romont, avec ses 12 vaches et deux bœufs en ordre, avec les cloches dont les bandes étaient de cuir rouge fleuré, avec une petite charrette pleine de machines pour faire le fromage, qu'un cheval conduisait avec un homme.

Le prédit Roulin avec deux autres compagnons avaient des bouquets sur leurs chapeaux, étant joyeux d'avoir l'honneur de conduire de belles vaches à Paris. Le vacher était habillé à l'ancienne mode, en armailli, les culottes greilées, dzepon rouge avec des dentelles et galons noirs, le chapeau à la grivoise, rubans et bouquets.»⁴

C'est dans ce contexte que Jacques Bosson deviendra vacher à Montreuil, au service de la sœur du roi de France.

MONTREUIL

Le 13 mai 1783, Louis XVI achète le domaine de Montreuil, à Versailles. La reine Marie-Antoinette aurait été chargée d'annoncer la bonne nouvelle:

«Ma sœur, vous êtes ici chez vous, ce sera votre Trianon. Le roi, qui se fait un plaisir de vous l'offrir, m'a laissé celui de vous le dire.»⁵

La princesse, qui a dix-neuf ans, connaîtra six années de bonheur dans sa propriété. Tous les témoignages s'accordent à la décrire très charitable, pieuse, de caractère joyeux et peu attachée à l'étiquette. Elle partage cependant l'engouement de la cour pour la mode pastorale et demande au peintre Elisabeth Vigée-Lebrun de la représenter en habit champêtre.

Après le cruel hiver de 1785-1786 et l'été pluvieux qui suit, Madame Elisabeth veut porter secours aux petites gens frappées par la disette et la misère en leur distribuant du lait. Pour sa ferme, appelée aussi laiterie, qui est située dans le parc de son domaine, elle fait venir des vaches de Suisse. Désirant avoir un vacher du canton de Fribourg pour les soigner, elle prie Madame de Diesbach, une aristocrate fribourgeoise résidant à Paris, de lui procurer un serviteur de confiance. Madame de Diesbach, épouse du comte François de Diesbach-Torny et fille du comte d'Affry, dernier colonel du régiment des Gardes-Suisses, transmet la demande à la famille von der Weid de Fribourg. Celle-ci est propriétaire du domaine de la Buchille, à Bulle, au cœur de la Gruyère, exploité par François-



La maison de Madame Elisabeth à Montreuil.

Acquise par Louis XVI lors de la banqueroute du prince de Guéméné, le domaine de Montreuil fut offert à Madame Elisabeth en 1783. Celle-ci connaissant bien les lieux depuis l'époque où la princesse de Guéméné était sa gouvernante. D'importantes transformations furent entreprises en 1788 mais la Révolution les laissa inachevées. En 1794, la maison devint hôpital militaire puis, de 1795 à 1801, manufacture d'horlogerie. Au début du XIX^e siècle, la construction de pavillons latéraux modifia son aspect, si bien qu'actuellement le corps central est la seule partie du XVIII^e siècle qui soit conservée. Quant à la laiterie que connut Jacques Bosson, elle a été démolie. Le domaine de Montreuil appartient aujourd'hui au Conseil général des Yvelines. (Photo Conseil général des Yvelines).



Portrait de Madame Elisabeth, en habit champêtre, par Elisabeth Vigée-Lebrun. (Photo Réunion des musées nationaux Paris) Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène, née le 3 mai 1764, était le dernier enfant de Louis, fils de Louis XV et dauphin de France, et de Marie-Joséphine de Saxe.

Joseph Magnin, fermier aisé. C'est probablement celui-ci qui propose Jacques Bosson, un garçon pauvre qu'il a eu à son service... et qui est amoureux de sa fille Marie-Françoise.⁶

Jacques est né le 4 octobre 1757 à Bellegarde/Jaun, la seule commune de langue allemande en Gruyère. Son nom de famille est Boschung mais on a pris l'habitude de le franciser en Bosson, patronyme fréquent dans la région de Bulle. Jacques s'est engagé au service de France le 15 décembre 1778 et a servi dans la compagnie de Reyff, du régiment Waldner, jusqu'au 1^{er} novembre 1786. Rentre-t-il en Suisse pour revoir Marie-Françoise ou entre-t-il aussitôt au service de Madame Elisabeth? Nous ne le savons pas. Il est cependant permis de penser que l'éloignement de Jacques soulage le père Magnin qui ne verrait pas d'un bon œil le mariage de sa fille avec un garçon aussi démuné.⁷

A Montreuil, Jacques devient un serviteur dévoué de Madame Elisabeth qui lui aurait dit:

«Vous vous rappellerez que ce lait appartient aux petits enfants. Moi-même, je ne me permettrai d'y toucher que lorsque la distribution aura été faite à tous.»⁸

Ces propos confirment les préoccupations charitables de la princesse. Pour elle, la laiterie de Montreuil n'est pas qu'une aimable distraction.

PAUVRE JACQUES

Pourtant, si Jacques donne entière satisfaction dans son travail, on remarque qu'il dépérit de langueur. Au printemps 1789, Madame Elisabeth prie Madame de Diesbach de questionner Jacques sur la cause de sa tristesse: «Pourvu que ce ne soit pas ses montagnes» aurait-elle dit, «nous ne pourrions pas les lui donner»⁹. Jacques avoue combien il souffre d'être séparé de Marie-Françoise. Informée, Madame Elisabeth se serait exclamée:

«Ainsi, j'ai fait deux malheureux sans le savoir. Dites-moi vite le nom de celle qui pleure là-bas et qu'elle vienne bientôt ici: elle sera Madame Jacques et Montreuil aura une laitière.»¹⁰

C'est encore Madame de Diesbach qui transmet le souhait de Madame Elisabeth à la mère de Marie-Françoise. Claudine Magnin, maintenant veuve, est probablement impressionnée par le haut rang de l'illustre intercesseur. Elle cède et Marie-Françoise quitte Bulle en avril 1789¹¹.

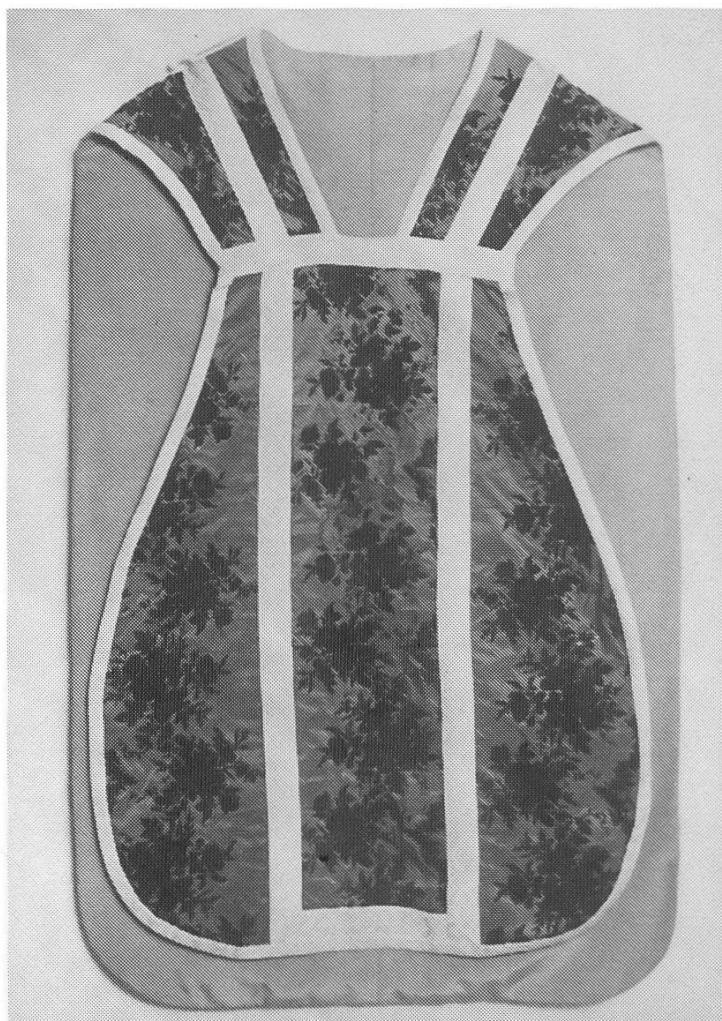


La ferme de la Buchille, à Bulle, où se rencontrèrent Jacques et Marie-Françoise. L'habitation est en grande partie cachée par le rural qui a été reconstruit au XX^e siècle. Photo prise le 26 mai 1991.



L'habitation de la ferme de la Buchille porte la date de 1752 et se trouve encore telle que la connurent Jacques et Marie-Françoise.

Le mariage de Jacques et de Marie-Françoise est célébré le 26 mai 1789 en l'église Saint-Symphorien de Versailles¹². La cour royale est touchée par cette idylle si proche de l'imagerie champêtre à la mode. Selon la tradition, Madame Elisabeth aurait donné le tissu pour confectionner la robe de la mariée.



Selon la tradition, Marie-Françoise aurait donné au clergé de Bulle la robe de nocces que lui avait offerte Madame Elisabeth. Avec le tissu de soie violette brochée de velours noir, on confectionna un ornement comprenant cette chasuble ainsi qu'une chape, une étole et un manipule. Il fut remis en 1951 au Musée gruérien. (Photo J.-R. Seydoux)

DE LA ROMANCE A LA TRAGÉDIE

Mais l'histoire du vacher de Montreuil n'aurait pas passé à la postérité si la marquise de Travernet, dame de compagnie de Madame Elisabeth, n'avait composé pour l'occasion une romance qui fera pour toujours de Jacques Bosson le Pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France :

Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi
Je ne sentais pas ma misère;
Mais à présent que tu vis loin de moi
Je manque de tout sur la terre.

Quand tu venais partager mes travaux,
Je trouvais ma tâche légère.
T'en souvient-il? Tous les jours étaient beaux.
Qui me rendra ce temps prospère?

Quand le soleil brille sur nos guérets,
Je ne puis souffrir sa lumière
Et, quand je suis à l'ombre des forêts,
J'accuse la nature entière.¹³

La chanson de Madame de Travanet fait fureur en ce printemps 1789. On croirait assister à une de ces saynètes bucoliques jouées dans les théâtres de verdure des châteaux.

Le succès de la romance de Pauvre Jacques est aussi l'expression d'une société qui s'étourdit dans la distraction et refuse de voir la réalité menaçante. Trois semaines avant le mariage de Jacques et de Marie-Françoise, lors de l'ouverture des Etats-Généraux (5 mai), la Révolution s'est mise en marche sans que la cour s'en rende compte. Les événements vont cependant se précipiter: le Tiers-Etat se proclame Assemblée nationale (17 juin), prise de la Bastille (14 juillet), abolition des privilèges (4 août), déclaration des Droits de l'Homme (26 août). Le 5 octobre, la populace parisienne marche sur Versailles. Madame Elisabeth rejoint le roi au château qui, au matin du 6, est investi par une foule déchaînée. Ce même jour, avec la famille royale, Madame Elisabeth est conduite à Paris, au palais des Tuileries.

Dès le 28 juillet, Jacques Bosson est enrôlé dans la Garde nationale. Il accomplira des services de garde jusqu'en avril 1793¹⁴.

Promu régisseur de Montreuil, Jacques règle les affaires courantes, d'entente avec sa maîtresse à laquelle il rend souvent visite. En décembre 1789, Madame Elisabeth note dans sa correspondance:

«Jacques vient tous les jours m'apporter ma crème.»¹⁵

PAUVRE JACQUES.

‡ Andante.

Chant. *p*

Pau - vre Jac - ques, quand j'é - tais près de toi, Je ne sen - tais pas ma mi -

Piano. *p*

- sè - - re; Mais à pré - sent que tu vis loin de moi, Je man - que de

tout sur la ter - - re. Je man - que de tout sur la ter - - re.

rit.

Quand tu ve - nais par - ta - ger mes tra - vaux, Je trou - vais ma tâ - che lé - gè - re.
Quand le so - leil bril - le sur nos gué - rets, Je ne puis souf - frir sa lu - miè - re.

cresc.

T'en sou - vient - il? Tous les jours é - taient beaux. Qui me ren - dra ce temps pros - pé - - re?
Et quand je suis à l'om - bre des fo - rêts, J'ac - cu - se la na - ture en - tiè - re.

La romance de «Pauvre Jacques» composée par la marquise de Travanel. Edition parue dans «La Gruyère illustrée» de 1903. La marquise de Travanel, née Marie-Jeanne-Renée de Bombelles, était dame de compagnie de Madame Elisabeth et belle-sœur d'Angélique de Bombelles, l'amie intime de la princesse.



Portrait de Pauvre Jacques. Dessin sur parchemin, signé J. LeRoy Sr. L'auteur pourrait être Joseph-François LeRoy, peintre miniaturiste et dessinateur, né en 1768 à Paris, et mort dans cette ville en 1829.

Le médaillon a un diamètre de 7 cm et est entouré d'un cadre rond. Il montre deux feuillets superposés. Sur le premier, on voit la tête de Pauvre Jacques. Sur le deuxième, qui évoque Marie-Françoise, on peut lire le titre de la romance ainsi que les rimes du premier couplet : ...toi, ...ère. L'amour qui unit les deux amoureux est symbolisé par le clou qui tient ensemble les deux feuillets, ainsi que par le carquois de flèches de Cupidon et le flambeau. Le dessin est entouré d'une bordure faite avec des cheveux qui devraient être ceux de Jacques Bosson.

Il n'est pas possible de savoir si ce portrait est ressemblant ni de le dater avec précision. Il est cependant attesté qu'il a appartenu à la marquise Angélique de Bombelles, née de Mackau, fille de la sous-gouvernante d'Elisabeth de France. Les deux filles ont grandi ensemble et sont restées très liées comme en témoigne la correspondance d'Elisabeth. Il faut noter qu'Angélique de Bombelles n'était plus à Versailles lors du mariage de Jacques et de Marie-Françoise, mais à Lisbonne. La Révolution l'empêchera d'ailleurs de revenir en France et elle mourra en 1820 à Brno, en Moravie. Le portrait de Pauvre Jacques serait-il un cadeau que lui aurait envoyé Madame Elisabeth ou la marquise de Travanet, sa belle-sœur, auteur de la romance? Cette miniature est restée dans la famille de Bombelles jusqu'en 1936. Elle est aujourd'hui conservée au Musée gruérien.

Elle fait aménager un nouveau logement pour son vacher dont la famille va s'agrandir :

*« Madame Jacques est grosse,
et toutes mes vaches le sont aussi. »*¹⁶

Au printemps 1790 naîtra Marguerite, unique enfant des Bosson.

Pour la famille royale et Madame Elisabeth, la situation empire après la fuite manquée du 21 juin 1791. La princesse est prisonnière aux Tuileries, bientôt au Temple et enfin à la Conciergerie, avant de mourir sur l'échafaud le 10 mai 1794.

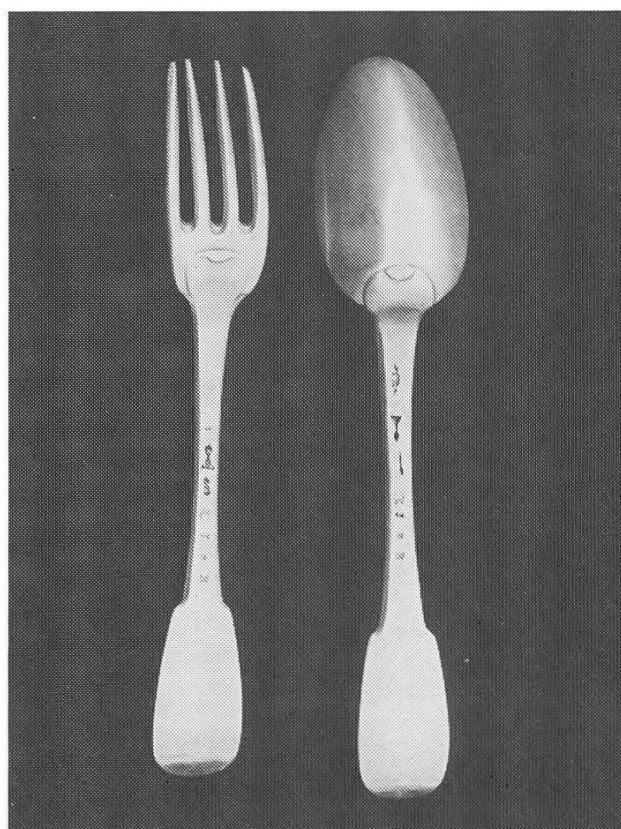
Jusque dans les pires moments, Jacques reste d'une fidélité exemplaire envers sa bienfaitrice. Non seulement il n'est plus payé mais il sacrifie toutes ses économies (plus de 3000 francs) pour l'entretien de la laiterie, jusqu'à la vente du bétail qui est déclaré bien national. Il cache chez lui un illustre personnage « attaché à la personne du Roi ». Le dévouement des Bosson à l'égard de la princesse déchuë, qui n'est plus qu'Elisabeth Capet, va les rendre suspects aux yeux des révolutionnaires fanatiques. Marie-Françoise est emprisonnée. Sa santé en sera irrémédiablement atteinte, malgré les soins prodigués par Le Monnier, médecin de Louis XVI.¹⁷

En mai ou juin 1793, alors que Marie-Françoise est en prison, Jacques Bosson rentre en Suisse avec sa fille¹⁸. C'est en été 1794 seulement qu'il repart pour Paris et obtient « comme par miracle » la libération de sa femme¹⁹. De retour à Bulle, éprouvés et ruinés, les Bosson mènent une vie très discrète, à la ferme de la Léchère. Ils peuvent compter sur l'affection de leur fille qui épouse Pierre Glasson le 13 juin 1814. Huit enfants naîtront de ce mariage, au nombre desquels Nicolas qui sera avocat, conseiller national... et poète. Seuls quelques souvenirs prestigieux leur rappellent le bref bonheur de 1789. La robe de mariage de Marie-Françoise est remise au clergé de Bulle qui en fait des vêtements liturgiques.

A la Restauration, Jacques Bosson intervient auprès du roi Louis XVIII pour être récompensé des services rendus. Il reçoit une petite pension de 300 francs et la décoration du Lys. En 1825, de nouvelles démarches auprès de Charles X lui valent une augmentation de 200 francs. Mais en 1832, sous le règne de Louis-Philippe, ces pensions sont supprimées et il ne peut attendre qu'un modeste secours sur présentation d'un certificat d'indigence. Celui-ci, daté du 23 mars 1832, atteste que les Bosson sont



Sucrier en argent et moutardier en argent et cristal ayant appartenu à Jacques Bosson. Ils faisaient partie de ces «souvenirs précieux» dont M. de Gottrau, préfet de Fribourg, parle dans une lettre à Jacques Bosson du 19 octobre 1827, en le priant de ne pas s'en dessaisir. (AF 1923, p. 108).



Couvert en argent portant les initiales de Jacques Bosson et différents poinçons dont une tête de vache. Est-ce une allusion au travail de vacher pour lequel il fut engagé à Montreuil?

«caducs et sans état»²⁰. Ainsi, au soir de sa vie, Jacques Bosson se retrouve aussi pauvre que lorsqu'il était domestique à la ferme de la Buchille. Marie-Françoise meurt le 5 janvier 1835. Jacques est depuis lors hébergé à l'auberge du Tonnelier où il décède le 2 septembre 1836, à l'âge de 79 ans. A l'église de Bulle, une pierre tombale rappelle sobrement leur destinée.

PÉRENNITÉ DE PAUVRE JACQUES

Jacques Bosson est mort, mais le souvenir de Pauvre Jacques est bien vivant. La romance composée par la marquise de Travernet n'a jamais été oubliée et, aujourd'hui encore, elle est au répertoire de chorales dans le canton de Fribourg. A la fin du dix-huitième siècle déjà, elle aurait connu une version anglaise intitulée... «Poor Jack». Elle a aussi connu des avatars, puisque, sous la Révolution, les royalistes en ont repris la mélodie pour la «Complainte de Louis XVI» (1793) et, au dix-neuvième siècle, cette même mélodie aurait été appliquée à un cantique d'église²¹.

L'histoire de Pauvre Jacques est le sujet d'un vaudeville joué à Paris en 1807. Transformé en opéra allemand à Vienne en 1809, il revient à Paris, à l'Opéra comique, en 1827. Tout au long du dix-neuvième siècle, Pauvre Jacques suscite des récits plus ou moins fantaisistes. Le vingtième siècle ne l'a pas oublié puisque, outre quelques recherches historiques, on peut citer un récit, «Der arme Jakob», d'Alfons Aeby (1924), une «idylle dramatique» d'A. Ribaux (1926), des «Scènes de la vie de Pauvre Jacques» en trois tableaux d'E. Castella (Bulle, 1920-1921), une pièce radiophonique de Paul Pasquier (1940), un jeu populaire de Carlo Boller et Fernand Ruffieux (Bulle, 1947), un jeu radiophonique de Hans Rych (Radio-Berne, 1959), un oratorio de Jean-Marie Kolly et Conrad Overney (créé à Bulle en 1987). Au cinéma, l'histoire de Pauvre Jacques a été librement transposée par le réalisateur Francis Reusser («Jacques et Françoise» 1991). Enfin, on peut mentionner qu'il y eut à Paris, Place de la République, un magasin «Au Pauvre Jacques».

Le destin de Jacques Bosson est exceptionnel. Rien ne laissait présager que cet humble vacher gruérien deviendrait à la fois un personnage romanesque et le témoin d'événements tragiques. Riche de sentiments et lourde de souvenirs, l'histoire de Pauvre Jacques n'a pas fini de nourrir l'imagination.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Archives de l'Etat de Fribourg (AEF). Passeports. Livre auxiliaire de l'administration N° 107.
2. J. Dey: Chronique d'Everdes et de Vuippens. In: Mémorial de Fribourg. Tome II. Fribourg 1855, p. 296. La demande aurait été transmise par M^{me} de Diesbach, née d'Affry. Il s'agit probablement de la même personne qui fera venir Jacques Bosson à Montreuil. Le troupeau a été conduit par Joseph Buchs, fils d'Antoine, qui reçoit son passeport le 25.9.1785 (AEF, Livre auxil. N° 108, p. 12). Le convoi comprenait aussi tous les ustensiles nécessaires à la fabrication du fromage.
3. Cf note N° 1.
4. D'après les «Cahiers d'annotations de dom Gobet». Annales fribourgeoises (AF) 1913, p. 183.
5. Historia N° 256, mars 1968, p. 97.
6. Marie-Françoise est née le 25 mai 1760. Sa mère s'appelle Claudine, née Bosson, à Riaz.
7. AEF, SE 201.4, p. 13; SE 222.1; SE 222.11 à 13. Il faut aussi noter qu'un certain Joseph Buchs, de Bellegarde, reçoit un passeport le 29.7.1786 pour se rendre à Paris et «y soigner une laiterie pour Madame Elisabeth de France» (AEF, Livre auxiliaire N° 108, p. 14.)
8. AF 1922, p. 211.
9. La Gruyère illustrée. 1^{re} livraison, 1890, p. 17.
10. Monique de Huertas, op. cit., p. 143.
11. Passeport du 15.4.1789. Documentation du Musée gruérien.
12. Archives municipales de Versailles. Registre des mariages de la paroisse de Montreuil. Les témoins sont, pour le marié:
 - Charles Ducroisé, maître d'hôtel du marquis de Raigecourt
 - Pierre Hubert, suisse de Madame Elisabethet pour la mariée:
 - Joseph Bosson, cent-suisse de la garde du roi
 - Antoine-Joseph Senevey, ancien garde de la porte de Monsieur (le comte de Provence, futur Louis XVIII). (Communication de M. Maurice Magnin, Paris).
13. La Gruyère illustrée. 1^{re} Livraison, 1890, P. 17-18.
14. Archives du Musée gruérien. Cote Ms 100.
15. Correspondance de M^{me} Elisabeth de France... op. cit. Lettre du 4.12.1789 (p. 128).
16. Idem. Lettre du 8.12.1789 (p. 134).
17. AF 1923, p. 79-81.
18. Archives du Musée gruérien. Cote MS 100/9. Marché conclu par Jacques Bosson pour être conduit de Versailles à Moudon avec son frère et son enfant ainsi qu'une malle.
19. AF 1923, p. 80.
20. Archives du Musée gruérien. Cotes Ms 100/26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35.
21. Héliodore Ræmy de Bertigny: La Gruyère, description, histoire, légendes et souvenirs. Fribourg 1867, p. 45.

BIBLIOGRAPHIE

- Ernest Castella: La simple histoire de Pauvre Jacques. Annales fribourgeoises (AF) 1922, p. 154-159 et 207-208.
- Ernest Castella: Histoire de Pauvres Jacques, deux manuscrits inédits. AF 1923, p. 76-81.
- F. Ducrest: Encore le Pauvre Jacques, documents inédits. AF 1923, p. 97-109.
- Ernest Castella: Un portrait inédit de Pauvre Jacques. AF 1943, p. 160-162.
- Archives de la Société d'histoire du Canton de Fribourg. Tome IX, 1897, p. 255-256.
- Fr. Reichlen: La romance de Pauvre Jacques. Revue historique vaudoise 1906, p. 23-28.
- Joseph Reichlen: Pauvre Jacques. La Gruyère illustrée. 1890, p. 17-19 et pl. IX.
- La Gruyère illustrée 1903, p. 10.
- Henri Gremaud: Le «Pauvre Jacques» de Madame Elisabeth de France revit en de prestigieux souvenirs. Le Plaisant Almanach de Chalamala 1966. Bulle 1965, p. 54-59.
- Athanas Thürler: Stammbaum Jaun. vol. 1, 1987 (Boschung 1B).
- Eduard Buchs: Der arme Jakob. Echo vom Jauntal 12 et 19 novembre 1987.
- Correspondance de Madame Elisabeth de France, sœur de Louis XVI, publiée par F. Feuillet de Conches, sur les originaux autographes. Paris 1868.
- Monique de Huertas: Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI. Paris 1985.
- Jeanne Guillaume: La propriété de Madame Elisabeth à Montreuil. Revue «Monuments historiques» 1971, N° 4, p. 64-89.
- Jeanne Guillaume: Le domaine de Madame Elisabeth. Revue Versailles, Pregny-Chambésy 1979, N°s 68 (p. 3-10) et 69 (p. 3-13).

La croix de Lys, décoration attribuée à Jacques Bosson par Louis XVIII, le 30 septembre 1816. (AF 1923, p. 107)

